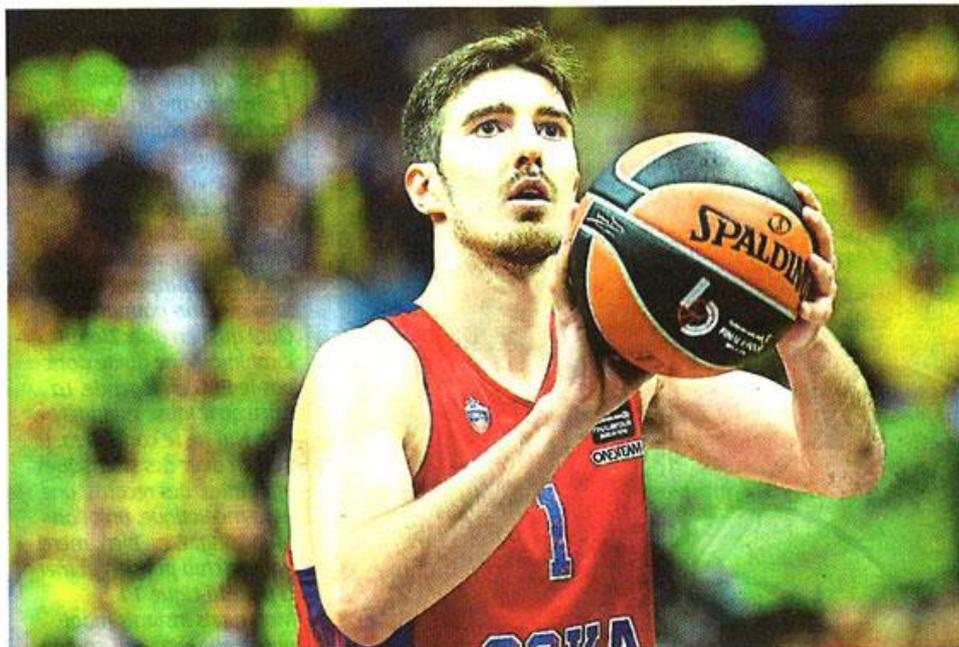


Nando De Colo sacré

BASKET - Euroleague. Le CSKA Moscou et son MVP De Colo ont dû batailler jusqu'en prolongation pour se défaire de Fenerbahçe.



Berlin (Allemagne), hier. De Colo a grandement contribué à la victoire de sa formation. Photo AFP.

FENERBAHÇE 96
CSKA MOSCOU 101 A.P

Le CSKA, de retour en finale après 4 ans d'absence, décroche ainsi son 7^e titre européen, le premier depuis 2008, et De Colo devient le premier français à régner sur l'Europe depuis Antoine Rigaudeau en 2001.

Quel match riche, quelle ambiance ! Lancé comme un rouleau compresseur, le club moscovite a mené de 20 points à la mi-temps avant que Fenerbahçe, porté par son public, ne renverse la situation.

Et c'est De Colo, l'homme qui avait ouvert la marque avant d'être malmené, qui faisait la différence dans la prolongation pour mettre fin aux débats sur deux lancer francs.

Meilleur marqueur du match avec 22 points, l'ex-Choletais doublait son bonheur avec le trophée de MVP de la finale ! À la présentation des équipes, l'avantage était indéniablement au Fenerbahçe à l'applaudimètre. Une chaude

ambiance et un jeu viril d'entrée, particulièrement sur le MVP du CSKA, De Colo.

Le Fener retourne la situation

Qu'importe ! Le Français a fait admirer sa vision du jeu et son sens de la passe, notamment pour son compère Teodosic, non sans s'offrir lui-même un panier primé. Le duel serré du premier quart-temps (20-22) était oublié ! Le CSKA étouffait son rival stambouliote pour retourner au vestiaire avec un avantage de 20 points ! Porté par son public, le « Fener » croyait en sa chance et l'adresse de Datome tandis que le CSKA croulait sous les fautes. Trois coups de pattes

de Datome puis autant du petit Dixon et Fenerbahçe revenait à égalité pour forcer une prolongation.

Mais pas de miracle cette fois pour le club stambouliote. C'était le géant russe qui maîtrisait les cinq minutes supplémentaires grâce à un De Colo qui punissait chaque faute commises sur lui par deux lancer-francs.

ET ON JOUAIT EN PRO A

En quarts de finale des play-offs, Monaco a largement dominé Nanterre 93-76 et Villeurbanne s'est imposé à Chalon/Saône 65-77. Ce soir, dans le match n°2, Gravelines reçoit Le Mans et Pau accueille Strasbourg à 20h.

LA FICHE

Fenerbahçe : Vesely (7), Datome (13), Kalinic (3), Bogdanovic (6), Sloukas (10), Dixon (17), Hickman (5), Hersek (0), Mahmutoglu (0), Hickman (0), Udoh (16), Antic (16).

CSKA Moscou : De Colo (20), Higgins (12), Hines (15), Kurbanov (4), Vorontsevich (11), Teodosic (18), Khryapa (10), Korobkov (4), Kulagin (0), Fridzon (6), Jackson (8).

De Colo, ce héros

Le Nordiste, qui a inscrit dix des dix-huit points du CSKA Moscou dans une prolongation étouffante, est devenu le premier Français champion d'Europe des clubs depuis 2001.

FENERBAHÇE 83 96
CSKA MOSCOU 83 101

DE NOTRE ENVOIÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

BERLIN - Il portait avec lui les clés de la délivrance. Hier soir, dans la capitale allemande, Nando De Colo, c'était Berlin l'enchanté. Il a d'ailleurs inscrit les premiers et les derniers points de la longue, très longue finale du CSKA, ceux du septième trophée suprême du plus gros budget du continent (37 millions d'euros), le premier depuis 2008, ce qui le place juste derrière le Real Madrid (neuf).

Et pourtant... Au terme de deux heures trente étouffantes et d'un scénario ahurissant, le Nordiste et ses coéquipiers ont vu défilé tout ce qui fait la dramaturgie du sport de haut niveau. Le rêve d'abord, avec vingt points d'avance à la mi-temps (50-30) après un deuxième quart-temps éblouissant de fluidité conduit par la brillante double commande Teodosic - De Colo. Le doute ensuite, dans un troisième quart-temps de tranchées au cours duquel Fenerbahçe a expliqué qu'avec Zeljko Obradovic sur le banc, ce n'était jamais fini. Le cauchemar ensuite, tout au long de la dernière tranche réglementaire pendant laquelle le CSKA, dans un affreux remake des finales 2012, face à Olympiakos, et 2014, face au Maccabi Tel-Aviv, a vu resurgir les fantômes. Les Moscovites ont en effet dilapidé vingt et un points d'avance et encore quinze à l'entrée du dernier quart pour être poussé à la prolongation par l'ancien Manceau et Villeurbanais Bobby Dixon et ce diable d'Obradovic, le coach aux huit finales gagnées sur dix disputées en Euroleague.

Avec une froideur de reptile, Fenerbahçe a égalisé, pris même une possession d'avance au début de la prolongation, alors que Moscou céda à la panique et devait composer avec l'élimination pour cinq fautes d'Andreï Vorontsevitch, situation qui pendait aussi au nez de Teodosic et de De Colo.

« MVP » DE LA SAISON ET DU FINAL FOUR!

Mais le ciel n'est finalement pas tombé sur la tête du CSKA. En prolongation, le Français, qui semblait diffuser sa fébrilité à toute son équipe dans la fin du temps réglementaire, s'est repris et a inscrit dix des dix-huit points - dont huit sur huit sur la ligne des lancers francs - de son équipe, qui, par miracle a retrouvé toute sa tête au bout de la soirée.

Après son titre de meilleur joueur de la saison régulière, son trophée de meilleur marqueur, les 30 points inscrits vendredi en demi-finales face à Lokomotiv Kouban, l'Arrageois (29 ans en juin) a ajouté deux toiles de maître sur son mur berlinois. Il est le meilleur marqueur de la finale (22 points) et le MVP du Final Four. Un carton plein jamais réalisé jusqu'ici ! Pour De Colo, revenu d'une expérience insatisfaisante en NBA il y a deux ans, il y aura un avant et un après-Berlin. « Il y a beaucoup d'émotions qui sont dures à exprimer quand une saison se joue en un match et une prolongation. On menait largement mais ce n'est jamais facile de gagner un match de vingt points, surtout dans une finale ou une demi-finale. Tout va très vite et on s'est fait très peur. Mats on savait qu'on allait gagner en prolongation », assurait le nouveau galonné moscovite dans un sourire radieux. Pas sûr qu'il plaisait. ■



Nando De Colo ballon en main devant et Ekpe Udoh (Fenerbahçe) derrière : l'image d'une saison que l'international français aura dominée du début à la fin.

LOKOMOTIV KOUBAN - VITORIA : 85-75 MATCH POUR LA 3^e PLACE

« J'avance, j'apprends beaucoup »

Kim Tillie, l'intérieur de Vitoria, sort déçu mais grandi de son premier Final Four d'Euroleague. En attendant les Bleus cet été.

« Vitoria termine à la quatrième place. Vous n'aviez pas digéré la défaite en prolongation de la demi-finale (77-88) ?
Jouer la petite finale est toujours difficile. On a manqué d'énergie dans le dernier quart-temps. On va avoir cette fin de match contre Fenerbahçe en travers de la gorge pendant mal de temps.
Que retenez-vous de ce premier Final Four, que vous aviez qualifié de "point culminant" de votre carrière ?

De la fierté avant tout. Mes coéquipiers ont été super toute l'année, c'est dommage de finir sur une défaite. Personnellement, j'ai beaucoup joué ici (30 puis 32 minutes) mais aussi toute la saison. J'ai bénéficié de blessures à mon poste mais aussi de la confiance de l'entraîneur. J'ai progressé en défense, en dureté. J'ai toujours eu ça en moi et j'ai pu le montrer. J'avance, j'apprends beaucoup. Quels sont vos objectifs désormais ?

On veut le titre espagnol. On aborde les play-offs à partir de la quatrième place avec un quart de finale contre Gran Canaria. Je crois que tout peut arriver, on doit être optimistes.
Et le tournoi de qualification olympique, avec les Bleus ?
Pour l'instant, je ne sais pas. Vincent Collet n'a pas annoncé sa liste. On verra. Fabien Causeur (son coéquipier de Vitoria) et moi, on peut venir à la rescoussée. »

Ar. L.

CINQ DERNIERS VAINQUEURS

2016
CSKA Moscou (RUS)
2015
Real Madrid (ESP)
2014
Maccabi Tel-Aviv (ISR)
2013
Olympiakos (GRE)
2012
Olympiakos (GRE)

FICHE DE STATS

FENERBAHÇE ISTANBUL - CSKA MOSCOU : 96-101 a.p. (20-22 ; 10-28 ; 23-19 ; 30-14 ; 13-18)
12 500 spectateurs
Arbitres : MM. Lamonica (ITA), Lottermoser (ALL), Javor (SLV)

FENERBAHÇE
Hickman (5), Udoh (16), Antic (16), Bog. Bogdanovic (6), Stoukas (10), Vesely (7), Kalinic (3), Dixon (17), Datome (16)
Entraîneur : Z. Obradovic (SER)

CSKA MOSCOU
De Colo (22), Teodosic (19), A. Jackson (8), Vorontsevich (11), Higgins (12), Khyapa (cap., 10), Kourbanov (4), Hines (15)
Entraîneur : D. Ilioudis (GRE)

RÉSULTATS

À Berlin, Mercedes-Benz Arena.

■ DEMI-FINALES
CSKA MOSCOU (RUS) - Lokomotiv Kouban (RUS), 88-81
FENERBAHÇE (TUR) - Vitoria (ESP), 88-77 a.p.
■ IER
MATCH POUR LA 3^e PLACE
Lokomotiv Kouban (RUS) - Vitoria (ESP), 85-75
FINALE
Fenerbahçe Istanbul (TUR) - CSKA Moscou (RUS), 101-96 a.p.

Nando De Colo

« Quand tu as un trophée, tu as envie d'un deuxième »

L'arrière des Bleus a gagné sa première Euroligue avec le CSKA Moscou où il pourrait prolonger malgré les appels insistants de la NBA.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

BERLIN – Nando De Colo (28 ans) est radieux comme jamais avec ses trophées d'Euroligue et de MVP du Final Four en main, qu'il a glanés sur le parquet de Berlin dimanche soir, à l'issue d'une folle finale remportée par le CSKA Moscou (101-96 a.p. face à Fenerbahçe Istanbul). Devant l'Europe du basket et devant son clan, il a vécu un week-end rare : premier trophée d'Euroligue, après l'Eurocoupe

2010 avec Valence, MVP de la saison et du Final Four, meilleur marqueur de la saison, meilleur marqueur de la demi-finale (30 points) et de la finale (22). Mais avant de fêter ça avec ses coéquipiers dans la nuit berlinoise et de rejoindre Moscou hier avec un excédent de bagages et de reconnaissance, il est revenu pour *L'Équipe* sur ce week-end magique.

« Quel scénario ! Vingt points d'avance à la mi-temps, vous avez été poussés à la prolongation... Ce n'est jamais facile de gagner

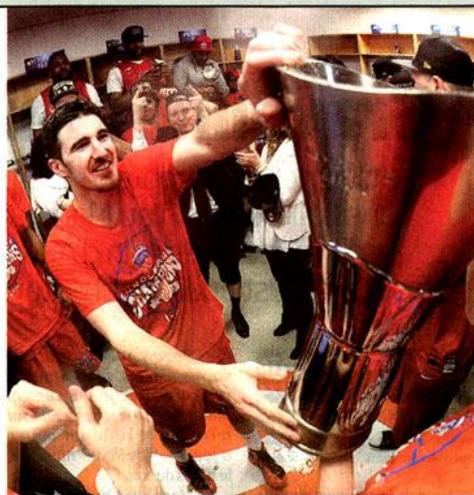
une demi-finale ou une finale même avec une telle avance. Le dernier quart-temps était très compliqué, on commençait à être fatigués, mais on a su faire tout ce qu'on a fait toute l'année, c'est-à-dire rester ensemble, unis.

Teodosic, Vorontsevich et vous-même êtes touchés par les fautes alors que le match est loin d'être terminé. C'était un cauchemar ce quatrième quart-temps ?

Non. On est restés concentrés, à chaque faute, chaque temps mort, on se réunissait pour rester mobi-

52

Les 52 points marqués en deux matches (30 en demi-finales et 22 en finale) par Nando De Colo sont la meilleure marque sur un Final Four d'Euroligue depuis 1997 (53 par David Rivers avec Olympiakos).



Alamy/Philipp/Sputnik/Icon Sport

De Colo peut fêter sa première Euroligue avec ses équipiers de Moscou.

lisés. Le coach a fait beaucoup de changements en fin de match, et cela nous a apporté beaucoup.

Vous avez dit aussi qu'avant le début de la prolongation vous étiez sûr de la gagner. Vous plaisantiez ?
Pas du tout. On est arrivés à ce Final Four avec la volonté de gagner. Ils ont fait une grosse deuxième mi-temps, mais on savait qu'en respectant nos principes de jeu, en continuant à défendre, on les mettrait dans le doute.

» La NBA n'est plus un objectif ?

Réalisez-vous que vous entrez dans l'histoire du basket européen et français avec toutes ces distinctions individuelles et cette victoire finale en Euroligue ?

Pas trop (il hésite). J'ai envie de profiter du moment présent, de la joie de toute l'équipe.
En quatre jours, vous avez vécu tout ce dont un sportif de haut niveau peut rêver. Y aura-t-il un avant et un après le Final Four de Berlin ?

Tout ça c'est dû au travail, et je n'ai pas envie de m'arrêter... C'est important d'avoir été régulier toute la saison et de progresser d'une année sur l'autre. J'avais encore da-

vantage de responsabilités cette année et j'ai su les prendre avec confiance. Quand tu as un trophée, tu as envie d'un deuxième.

Vous avez la possibilité de prolonger au CSKA Moscou. On sait que vous êtes loin d'y être opposé. Cette victoire change-t-elle quelque chose à vos projets ?

Pas du tout. Au contraire même... Mais je n'ai pas encore pris ma décision. J'ai encore une année qui peut être renégociée avec Moscou. La NBA ? Cela reste assez différent et ce n'est plus un objectif comme il y a quelques années. Je sais comment ça se passe là-bas (il a passé deux saisons à San Antonio puis Toronto). Ici, ça va très bien. Je n'ai pas envie de tout gâcher.

Vous allez vite passer en mode équipe de France avec la qualification olympique au mois de juillet à Manille ?

D'abord, il y a les play-offs de VTB League (une Ligue régionale rassemblant les meilleurs clubs russes et quelques équipes d'autres pays du continent). Ils commencent dès jeudi. Il y a un nouvel objectif à aller chercher. Ensuite, on basculera sur l'équipe de France. Mais il me faudra un peu de repos avant de rejoindre les Bleus... » ■

De Colo, au sommet de son art et de l'Europe

Euroleague. Le meilleur joueur d'Europe a été formé à Cholet Basket, où ceux qui l'ont côtoyé sont impressionnés, mais pas surpris.

L'Europe du basket s'est trouvée un patron. Dimanche, Nando De Colo a remporté l'Euroleague avec le CSKA Moscou. La plus belle des récompenses collectives sur le Vieux Continent, pour un garçon qui a tout raffiné, aussi, individuellement. Meilleur marqueur de la compétition, MVP de la saison, du Final 4. « Ce qu'il a fait est extraordinaire », souffle Ruddy Nelhomme, impressionné.

L'entraîneur de Poitiers (Pro B) connaît très bien De Colo pour l'avoir côtoyé à ses débuts à Cholet, puis en équipe de France, où il est l'assistant de Vincent Collet. Il parle d'un garçon « très travailleur et déterminé », dit qu'il n'est qu'à moitié surpris de le voir aussi haut aujourd'hui : « Il n'arrête pas de progresser, année après année, mais il nous bluffe parce qu'il repousse toujours ses limites un peu plus loin... »

Lorsque Jean-François Martin l'a accueilli dans les Mauges, en 2002, les observateurs ont très vite prédit le meilleur à ce garçon particulièrement timide. Mais ce qu'il ne disait pas dans la vie de tous les jours, le natif d'Arras l'exprimait sur le terrain, éblouissant la Meilleraie de son talent. « Son sens de la passe surprenait ses partenaires et ses adversaires. C'est un garçon qui voyait et qui sentait le jeu plus vite que tout le monde, se souvient le directeur du centre de formation de CB. Quand je le vois jouer aujourd'hui, je le revois

faire ce qu'il faisait déjà chez nous. Chaque année, quand le niveau est monté, il a su se rééquilibrer, et travailler pour s'adapter. »

Tous ceux qui ont croisé sa route font le même constat : Nando De Colo est un bosseur, un vrai. Ou quand l'exigence et le travail sont au service d'un exceptionnel talent. « Il a cette particularité de toujours se remettre en question, même dans la victoire. Ces athlètes-là sont rares, mais ce sont ceux que l'on retrouve toujours au plus haut niveau, apprécie Jean-François Martin. Nando, il fait partie de ces gens qui ne se reposent jamais sur leurs lauriers, qui ne connaissent pas l'autosatisfaction. »

« Il est le présent »

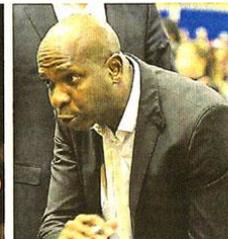
Né un 23 juin, comme un certain Zinédine Zidane, le Nordiste n'en finit plus de cultiver les ressemblances avec le génie du football. Quand le talent n'empêche pas la discrétion, que les trophées cohabitent volontiers avec l'humilité. Quand l'expérience et les années finissent par offrir davantage de facilité à s'exprimer, à mettre quelques mots sur d'énormes stats. « Il s'est ouvert sur le monde au fil des années, se réjouit Ruddy Nelhomme. Aujourd'hui, il échange beaucoup plus que par le passé. Il a évolué, comme son jeu a évolué. Mais c'est quelqu'un qui ne parle pas pour ne rien dire. »

« J'ai connu le jeune lycéen timide, qui débutait sa carrière professionnelle. Aujourd'hui, il est papa, il a beaucoup plus de cheveux sur la tête », sourit Jean-François Martin, heureux de l'avoir vu rebondir après « un demi-échec en NBA, où on ne lui a pas vraiment laissé sa chance. » Les Américains semblent regretter leur choix, certaines franchises lui feraient les yeux doux. Lui a déjà prévenu qu'il voulait jouer, conserver des responsabilités après les avoir totalement assumées au CSKA Moscou.

Ce triomphe est le point culminant de sa carrière. Au point de le positionner, aujourd'hui, comme le possible « patron » des Bleus lorsque Tony Parker tirera sa révérence ? « Nando a l'envergure pour prendre sa suite. Je dis bien prendre la suite, parce qu'on ne remplace pas Tony Parker, mais associer son talent à celui de Thomas Heurteil, par exemple, sera forcément profitable à l'équipe de France », répond Jean-François Martin. Ruddy Nelhomme esquive, lui, la question d'une pirouette : « Nando a toujours répondu présent en équipe de France. Il a 28 ans et n'est pas l'avenir des Bleus, il en est le présent. »

Au sommet de son art et de l'Europe, l'ancien Choletais lorgnera bientôt l'Olympe.

Julien HIPPOCRATE.



Que de chemin parcouru, depuis l'époque où Ruddy Nelhomme et Jean-François Martin (en bas, à droite) ont côtoyé Nando De Colo à Cholet... Dimanche, il a succédé à Antoine Rigaudeau, qui était le dernier Français à avoir remporté l'Euroleague. Mais De Colo a fait encore mieux, en raflant toutes les distinctions individuelles possibles !

Quest France – Jeudi 19 mai 2016

Spécial Nantes : l'Hermine, les Bleues et les J.O. Playoffs Pro A : Charles Kahudi, les renforts de Strasbourg et Monaco

Jeudi 19 mai 2016 N°142 www.basket-hebdo.com

BasketHebdo

MVP de la saison et du Final Four
Top-scoreur et champion d'Europe

Nando De Colo

Le grand chelem

BEL:340 € L 12820-142 F:2,80 €

Basket Hebdo – Jeudi 19 mai 2016

Euroleague Le CSKA champion, Nando De Colo MVP

Dans les pas du nouveau roi d'Europe

Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a été couronné roi d'Europe avec le CSKA Moscou au terme d'une finale haletante contre le Fenerbahçe Istanbul. Nous avons suivi son week-end berlinois pas à pas.

Jeudi 12 mai

Au cœur de l'une des places les plus importantes de Berlin, l'Alexanderplatz, se joue un petit moment d'histoire du basket français. Sous les yeux de quelques centaines de spectateurs, médias et curieux confondus, Nando De Colo est couronné MVP de l'Euroleague, soit meilleur joueur d'Europe, une première pour un joueur tricolore ; une récompense qui n'existait certes pas au moment où Antoine Rigau deau marchait sur l'eau avec Bologne à la fin du siècle dernier. De quoi émouvoir Nando De Colo, particulièrement touché après avoir reçu son trophée des mains d'un autre joueur d'exception, le retraité grec Theodoros Papaloukas. « C'est génial, je suis très heureux et fier d'être MVP de la meilleure compétition en Europe », avoue-t-il avec une voix chevrotante. Mais l'Arrageois n'oublie pas la raison principale de sa venue en Allemagne : la quête du titre de champion d'Europe. « C'est toujours bien de recevoir des trophées individuels mais le plus important reste l'équipe. Nous n'avons pas fini notre mission, il reste deux matches et nous devons rester concentrés. »

Vendredi 13 mai

Des paroles aux actes. Opposé à un Malcolm Delaney pourtant déterminé à prouver qu'il a lui aussi réalisé une saison digne d'un MVP, Nando De Colo montre qui est le patron en délivrant l'une des plus belles performances individuelles de l'histoire du Final Four : 30 points à 11/18 – un record pour une demi-finale d'Euroleague, dépassant les 29 unités de Ramunas Siskauskas –, 3 rebonds et 4 passes décisives en 33 minutes. Un véritable récital tout au long duquel l'ancien Choletais fait admirer toute l'amplitude de sa palette offensive, parvenant à la fois à scorer en pénétration, sur des tirs contestés à mi-distance ou alors derrière la ligne des 6,75 mètres. Mais ce qui frappe, une fois la qualification pour la finale acquise, c'est l'œil du tigre affiché par le Nordiste dans la zone mixte, où se déroule les interviews, sans aucune émotion malgré sa formidable performance, comme s'il savait très bien que sa mission n'était pas encore terminée. « On s'est dit que c'était très bien d'avoir passé la demi-finale, mais qu'il reste encore un match. Le plus important est ce qui arrive. Maintenant, il faut surtout décompresser et bien se reposer avant la finale. »



Samedi 14 mai

Jour de repos à Berlin, mais pas dénué d'obligations pour le MVP de l'Euroleague. Convie à signer des autographes à l'Adidas Store en compagnie de Dontaye Draper, Ioannis Bourousis et Luigi Datome, Nando De Colo est ensuite la cible principale des médias le soir lors de l'entraînement. Pendant que certains joueurs du CSKA Moscou ou du Fenerbahçe peuvent tranquillement converser avec un seul journaliste à la fois, l'Arrageois est assailli par une nuée de micros voulant recueillir ses impressions sur le grand rendez-vous du dimanche. « C'est bien d'être en finale mais c'est ce que nous voulions depuis le début de la saison. Nous avons travaillé dur pendant dix mois pour y arriver. Nous devons rester concentrés, il nous reste un match à jouer. Nous allons devoir être agressifs dès le début, tout en restant ensemble. Je ne sais pas si je serai spécialement attendu par le Fenerbahçe, je ne pense pas trop à ce qu'ils vont essayer de faire. Je me concentre sur moi, sur ce que je dois faire. »

Dimanche 15 mai, 20 heures

Un soir pour la légende. Tout commence si bien. Un floater à mi-distance devant les longs segments de Jan Vesely, suivi d'une passe dans le dos géniale

↳ Nando De Colo, nouveau roi d'Europe avec sa femme et sa fille.

pour un tir primé de Cory Higgins, le filleul de Michael Jordan. Mais Nando De Colo, si imperméable à la pression d'habitude, serait-il rattrapé par celle d'une finale ? La question se pose d'autant plus quand les vieux démons du CSKA reviennent danser sous les yeux des Moscovites, capables de dilapider une avance de 21 points en moins d'un quart-temps (de 60-39 dans le troisième quart à 81-83 à moins de vingt secondes de la fin du quatrième). Le scénario rappelle étrangement celui de la finale de 2012 où le CSKA – sevré de titre européen depuis 2008 – avait gaspillé une avance de 19 points contre l'Olympiakos. L'international français (129 sélections) est méconnaissable pendant de longues minutes. Alors que son compère le Serbe Milos Teodosic assume enfin ses responsabilités dans une finale qui atteint des sommets de niveau de jeu, l'ancien enfant

« Je savais que j'aurai des responsabilités et des opportunités que j'ai toujours voulues, j'ai su les prendre. » Nando De Colo

de l'USA Liévin est surpris à envoyer la bagatelle de quatre airballs, à perdre un ballon décisif dans la dernière minute ou à rater le shoot de la gagne... Heureusement que

Tout là-haut, avec Diamantidis...

Il y a pire compagnie que Dimitris Diamantidis et Vassilis Spanoulis. Après ces deux monstres sacrés du basket grec, Nando De Colo est devenu le troisième joueur de l'histoire à associer le trophée de MVP de l'Euroleague (créé en 2004-05) à celui de MVP du Final Four. Mieux, avec quatre trophées individuels en plus du titre de champion d'Europe, l'ancien joueur de San Antonio n'a qu'un seul équivalent dans la légende de l'Euroleague : Dimitris Diamantidis, qui en avait fait de même en 2011, à la seule différence que l'icône du Panathinaïkos avait troqué le titre de meilleur marqueur pour celui de meilleur défenseur.



Photos : SportKlic.com Sport

l'inoxydable Viktor Khyryapa, du haut de ses dix Final Four, s'arrache pour aller cueillir le rebond offensif et égaliser à 1,9 seconde du buzzer (83-83). Comme s'il était écrit que cette saison 2015-16 serait celle du Français... « En prolongation, on savait déjà qu'on allait gagner », confie-t-il en conférence de presse. Peut-être facile à dire après coup mais toujours est-il que De Colo fait preuve d'un sang-froid terrifiant lors des cinq minutes supplémentaires, malgré ses quatre fautes, en guise d'épée de Damoclès, qui l'obligent à des allers-retours incessants sur le banc entre attaque et défense, tel un handballeur. Auteur de 10 points au cours du temps additionnel, il enquille surtout huit lancers-francs, pour sceller le gain du match, malgré l'incroyable pression sonore mise par les supporters du Fenerbahçe, venus en masse à Berlin dans une Mercedes-Benz Arena pratiquement toute de jaune vêtue. « Je ne les ai pas entendus », affirme-t-il pourtant à un journaliste de télévision, visiblement décontenancé par la teneur de sa réponse.

Dimanche 15 mai, 22h30

Cette prolongation décisive vient justifier son trophée de MVP du Final Four, couronnant ainsi un week-end de très haut niveau pour le combo-guard du CSKA Moscou (26 points à 51,5%, 2,5

La belle semaine berlinoise de Nando De Colo : élu MVP de la saison le jeudi (c'est Théo Papaloukas qui lui remet le trophée), impérial dans la victoire en demi-finale face à Krasnodar le vendredi, et enfin, champion d'Europe le dimanche avec le CSKA.



Je me sens super bien. L'équipe mérite vraiment ce trophée. Nous avons travaillé dur toute la saison. Tout le monde pense que c'est facile pour le CSKA de gagner des matches mais ça ne passe pas comme ça, il faut se battre à chaque match. C'est pour ça que le coach nous dit que chaque rencontre est une finale. Nous avons gagné ce soir car nous sommes restés ensemble, en équipe. Que le match soit bon ou très mauvais, en finale, le plus important est la victoire. Pour le CSKA, ce n'était pas facile d'aller au Final Four chaque année et de ne jamais être sacré. C'est pour essayer d'avoir le plus de titres

rebonds, 5,5 passes décisives, 2 interceptions et 9 fautes provoquées pour 24,5 d'évaluation en 31 minutes). Accueilli au centre du terrain par les huées d'un public turc lui reprochant d'avoir commis un marcher sur la dernière action du temps réglementaire, Nando De Colo n'a évidemment que faire de la vindicte populaire. Comblé comme rarement, buvant du champagne à même sa coupe de l'Euroleague – un trophée miniature est décerné à tous les vainqueurs –, fêtant son titre avec sa femme Veronica et sa fille Lola, le premier Français champion d'Europe depuis Antoine Rigau de 2001 ne manque cependant pas de faire référence à son credo, le jeu d'équipe. Si pour certains sportifs, cela peut s'apparenter à une communication superficielle, c'est au contraire une véritable sincérité qui s'exprime chez Nando. Lui qui ne se plaît guère à parler de lui se retrouve propulsé au centre de l'attention, devenant la star de l'évènement. Alors forcément, même lorsque les questions portent sur lui, c'est le collectif qu'il met en avant à l'issue de la rencontre. « Que dire ?

Final Four

à Berlin

Demi-finales

CSKA Moscou bat Lokomotiv Krasnodar 88-81

Fenerbahçe bat Vitoria 88-77

3^e place

Lokomotiv Kuban Krasnodar bat Vitoria 85-75

Finale

CSKA Moscou bat Fenerbahçe Istanbul 101-96

CSKA	pts	reb	ass	int	fa	pts	reb	ass	int	fa
N. De Colo	28	6/15	1/3	9/10	2	7	3	-	3	22
M. Teodosic	35	4/7	1/1	8/9	5	7	2	-	2	19
K. Hines	33	6/7	-	3/3	4	2	-	-	3	15
C. Higgins	29	4/7	2/4	2/2	1	3	1	1	1	12
A. Voronchevitch	23	3/10	1/6	4/4	3	-	1	2	2	11
V. Khorjapa	24	4/7	2/4	-	5	1	-	2	-	10
A. Jackson	17	3/5	0/2	2/2	1	1	-	1	-	8
N. Kurbanov	21	1/2	-	2/2	3	-	-	-	-	4
P. Korobkov	8	0/1	-	-	2	1	-	-	-	4
V. Fridtson	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-
D. Nichols	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-
D. Kalayci	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	225	31/61	9/25	30/32	33	22	8	5	13	101
Fenerbahçe	pts	reb	ass	int	fa	pts	reb	ass	int	fa
B. Dixon	29	6/10	5/9	-	2	4	1	-	1	17
E. Udoh	36	5/14	-	6/6	11	3	1	4	2	16
L. Datome	37	5/9	3/6	3/3	5	3	1	-	-	16
P. Arlic	17	2/4	1/2	1/1/2	1	-	-	-	1	16
K. Slavitski	31	3/8	1/3	3/3	2	-	-	1	2	10
J. Vesely	18	3/5	-	1/10	5	1	-	-	4	7
B. Bogdanovic	31	3/11	0/6	-	3	3	-	-	1	6
R. Hickman	3	1/2	-	3/3	-	-	-	-	-	5
N. Kalinic	20	1/6	1/3	-	3	2	2	-	1	3
M. Mahmutoğlu	2	0/1	0/1	-	-	-	-	-	-	-
B. Hensek										N'a pas joué
E. Ugurlu										N'a pas joué
Total	225	29/70	11/30	27/33	33	15	6	4	13	96

possibles que je suis venu au CSKA, je savais que j'aurai des responsabilités et des opportunités que j'ai toujours voulues, j'ai su les prendre. » Et pour quel résultat... Champion d'Europe, MVP, sélectionné dans le cinq idéal et meilleur marqueur de la saison d'Euroleague, MVP du Final Four : circulez, Nando a tout raflé cette saison !

Une saison loin d'être terminée

Le CSKA Moscou n'a pas vraiment le temps de savourer son triomphe européen. Ses joueurs doivent basculer dès ce jeudi sur la demi-finale de VTB League, au meilleur des cinq manches, contre le Khimki Moscou. Quadruple tenant du titre, le CSKA retrouverait ensuite le Zénith Saint-Petersbourg ou l'Unics Kazan en cas de qualification pour la finale. En course pour un deuxième trophée de MVP consécutif, le Nordiste finira sa saison, au plus tard, le 11 juin. Après quoi devra-t-il directement enchaîner avec la préparation de l'équipe de France en vue du Tournoi de Qualification Olympique (du 4 au 10 juillet) auquel il a déjà confirmé sa participation.

Les Français

Kim Tillie a aussi brillé

Quatrième du Final Four, Vitoria a failli pourtant créer une surprise sensationnelle en demi-finale. Les Basques ont compté jusqu'à sept points d'avance dans le dernier quart-temps contre le Fenerbahçe (66-59, 34e minute) mais ont finalement craqué après prolongation (77-88). Kim Tillie a épaté la galerie avec 19 d'évaluation en 30 minutes (13 points à 5/6, 3 rebonds, 3 interceptions et 1 contre) avant de cumuler 7 points à 1/3, 6 rebonds et 2 passes lors de la petite finale, perdue 75-85 contre le Lokomotiv Kuban. De son côté, revenu par miracle sur la feuille de match après pratiquement deux mois d'absence, Fabien Causeur n'a pu disputer que trois petites minutes lors de la demi-finale. Ses dernières de la saison ? À noter qu'avec deux victoires et une défaite lors de l'Adidas Next Generation Tournament – sorte d'Euroleague juniors –, les jeunes pousses du Centre Fédéral ont terminé deuxième de leur poule derrière Barcelone, vainqueur final du tournoi au détriment de l'Étoile Rouge de Belgrade en finale (90-82).

Europe |

Nando De Colo : le CSKA ou la NBA ?

Le choix du roi

Le MVP de l'Euroleague, en fin de contrat cet été, va sans doute prolonger au CSKA Moscou, malgré l'intérêt que lui portent une douzaine de franchises NBA. On vous explique pourquoi.



Meilleur marqueur, MVP de la saison puis du Final Four de l'Euroleague. Nando De Colo a tout raflé cette saison sur la grande scène européenne. Et offert au CSKA le titre qu'il convoitait depuis 2008. L'international français, déjà très en vue la saison dernière, a pris place dans le Panthéon des meilleurs joueurs européens. Cette petite dizaine de superstars de l'Euroleague, parmi lesquelles son propre coéquipier au CSKA, Milos Teodosic. Le Serbe et le Français ont martyrisé toutes les défenses de la compétition. Ils forment probablement la meilleure ligne arrière d'Europe à l'heure actuelle. Leur entraîneur, le Grec Dimitrios Itoudis, a comparé son tandem à la paire légendaire de l'Aris Salonique, Panagiotis Giannakis et Nick Galis. C'est aujourd'hui une évidence, Nando a pris la bonne décision lorsqu'il a choisi de quitter la NBA en 2014 pour rejoindre le club le plus puissant d'Europe. « Les dirigeants de Toronto avaient été particulièrement surpris du choix du joueur de partir », rappelle son agent, Wassim Boutanos. La franchise canadienne tenait à conserver son frenchy. « Son retour en Europe n'était pas du tout programmé dans son esprit. La chose qui a fait basculer son choix par rapport à Toronto, outre le fait qu'Itoudis avait une idée très précise de la façon dont il voulait l'utiliser, c'est que le CSKA c'était 11 participations aux 12 derniers Final Four. C'était l'équipe qui brigait le titre suprême depuis quelques années. »

Cantonné à un rôle mineur en NBA, à peine une dizaine de minutes chez les Spurs puis chez les Raptors, Nando a retrouvé des responsabilités importantes au CSKA. Il a rempli son armoire à trophées, individuels et collectifs... et accessoirement son compte en banque puisqu'il a touché au CSKA le double de ce qu'il gagnait en NBA – un peu plus d'1,5 M€ nets d'impôts sur les deux dernières saisons contre 1,4 M\$ en NBA, soit entre 700 et 800 000 € nets d'impôts. Son salaire actuel le situe autour du vingtième rang européen. Il ne correspond plus à sa valeur réelle. En fin de bail cet été au CSKA, avec une option pour la saison prochaine, le MVP de l'Euroleague se retrouve en position de force pour négocier son nouveau contrat.

3 M€ par saison

Le président du CSKA, Andrey Vatulyn, ne veut pas perdre son joyau français. Il a fait savoir sur le site Eurohoops qu'il ferait tous les efforts possible pour

PHOTO: ALLEMIANT SPORTS ©

Basket Hebdo – Jeudi 26 mai 2016

Peut-il vraiment réussir en NBA ?

Le Nando De Colo de 2016 est beaucoup plus fort que celui de 2012, parti rejoindre les San Antonio Spurs après trois saisons à Valence. Rarement ces dix dernières années, un arrière n'a été aussi dominant, régulier et maître de son sujet en Euroleague. C'est pourquoi sur sa valeur intrinsèque, De Colo n'a rien à envier à une majorité de joueurs NBA et est même supérieur à plusieurs « starters » de la meilleure ligue au monde. Le seul bémol porte sur ses qualités athlétiques. La vitesse représente une barrière en NBA. Beaucoup de bons joueurs européens se sont crashés outre-atlantique à cause de cela. Les Tony Parker, Goran Dragic, Ricky Rubio voire Jose Manuel Calderon ont tous réussi à faire carrière parce qu'ils avaient la vitesse nécessaire pour répondre au défi athlétique. À l'inverse, plusieurs seigneurs du vieux continent, Sarunas Jasikevicius, Sergio Rodríguez, Nick Calathes, Raul Lopez n'y ont pas fait d'étincelles. Le passage de Vassilis Spanoulis à Houston il y a une dizaine d'années a été un bide monumental. À notre connaissance, un seul meneur européen s'est imposé en NBA sans disposer de qualités physiques hors norme, le Slovène Beno Udrih, double champion NBA avec les Spurs en 2005 et 2007, aujourd'hui à Miami. Ce constat, implacable, en dit long sur les faibles chances de s'imposer sur la durée en NBA. Elles existent, bien sûr, mais seulement à condition de trouver l'environnement adéquat et surtout le bon entraîneur. « Pour beaucoup de coaches en NBA, Nando est un ovni », rappelle Wassim Boutanos. Visiblement, l'international français a fait le choix de la raison entre l'anonymat en NBA et les titres en Europe. ●

conserver Nando — « Nous ferons ce que nous devons. La réponse lui appartient. Il décidera. » En vérité, les discussions ont commencé depuis longtemps, « bien avant le Final Four », précise Wassim Boutanos. Aucun chiffre n'a encore filtré mais selon nos informations, le contrat porterait sur trois ou quatre saisons, autour de 3 M€ par saison. Nando De Colo serait alors le deuxième joueur le mieux payé d'Europe, presque au même niveau que le numéro un, l'arrière russe du Khimki Moscou, Alexei Shved (3,5 M\$ la saison, soit 3,1 M€ au cours actuel). Vu le contexte actuel de l'économie russe — le rouble a perdu 35% de sa valeur par rapport à l'euro et au dollar en un an — cela signifie que le CSKA est prêt à réaliser un effort très important pour garder son MVP. Ceci pour contrer les offres éventuelles venues d'Europe et surtout de NBA.

« Pas moins de 12 franchises sont intéressées », révèle Wassim Boutanos. Les Toronto Raptors en font partie. La franchise canadienne possède toujours les droits sur Nando et aura priorité sur les autres franchises à condition d'égaliser la meilleure offre venue de NBA. Nando a déclaré sur *BelN Sports* qu'un retour au Canada n'était pas exclu. Cette franchise est en pleine ascension. Seulement, les lignes arrières des Raptors sont déjà bien remplies (Kyle Lowry, DeMar Derozan, sans compter Cory Joseph en rotation). Denver fait également partie des franchises intéressées. Nando y aurait plus de garanties de temps de jeu (Jameer

Nelson, D.J. Augustin, Emmanuel Mudiay se partagent l'essentiel des minutes à l'arrière). C'est une condition nécessaire pour qu'il accepte de repartir en NBA. Mais pas suffisante. En effet, Nando veut jouer dans une équipe qui gagne. « Cela ne l'intéresse pas de jouer trente minutes dans une franchise qui va gagner cinq matches dans l'année », livre Wassim Boutanos. « Il a bien retenu la phrase de son premier coach pro, Erman Kunter : c'est mieux de marquer dix points dans une équipe qui gagne que trente points dans une équipe qui perd. Or, il n'y a pas plus de trois, quatre, cinq franchises maximum susceptibles de jouer le titre. » Une chose est sûre, son choix ne sera pas dicté par l'argent. « Depuis le début de sa carrière et son premier contrat à Cholet, Nando n'a jamais mis l'aspect financier en priorité. » En outre, Nando De Colo ne devrait pas recevoir d'offre mirobolante en NBA, en dépit de l'explosion des salaires à venir. Selon nos informations, les meilleures propositions ne devraient pas dépasser 6 ou 7 M\$ par saison, ce qui correspond peu ou prou à l'offre du CSKA (après impôts et avantages inclus).

Tellement bien à Moscou

Nando De Colo aime l'Espagne. Il y a passé trois excellentes années, à Valence. C'est là-bas qu'il a rencontré sa femme Veronica. Là-bas encore qu'il souhaite s'installer après sa carrière pour y couler une retraite paisible sous le soleil. En 2012, il avait hésité entre l'offre du Barça et celle des

Spurs. En 2014, sa priorité hors NBA était de revenir en Espagne. Deux ans plus tard, un retour paraît illusoire. En Europe, seuls les plus gros clubs turcs auraient les moyens d'attirer le Français. Mais le

CSKA a une longueur d'avance. « Osmose sportive, relations sportives avec l'entraîneur, les techniciens, les dirigeants, ses coéquipiers, et en plus la possibilité d'aller chercher des titres... ce n'est pas évident à trouver ailleurs », poursuit son agent. Nando l'a



« Cela ne l'intéresse pas de jouer trente minutes dans une franchise qui va gagner cinq matches dans l'année. » Wassim Boutanos, son agent

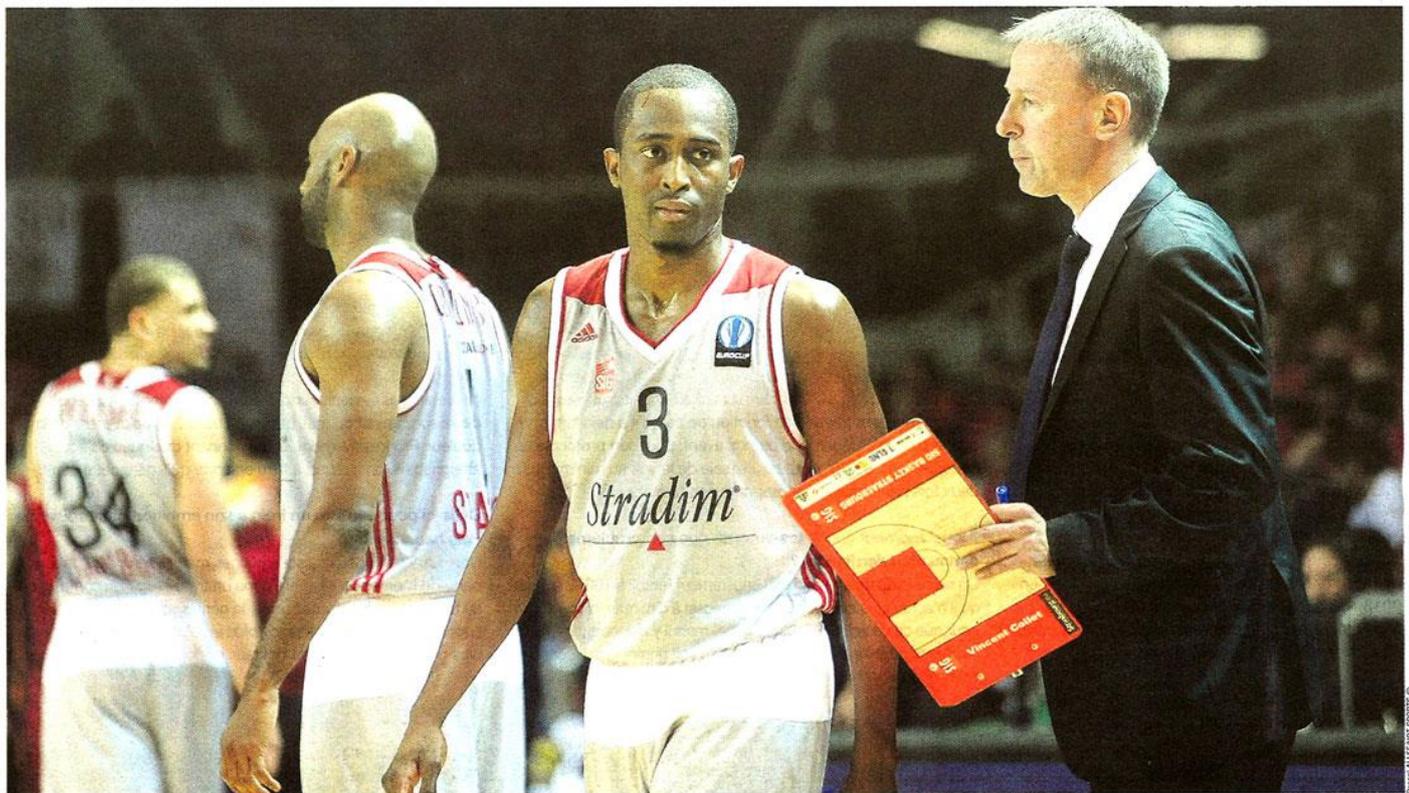
confirmé sur *BelN Sports* : « Je suis dans la bonne équipe et à la bonne place. Ma priorité reste le CSKA. » Tous les éléments sont réunis pour qu'il rempile. Juste après la finale à Berlin, Dimitrios Itoudis s'est vu proposer un nouveau contrat. Sauf cataclysme, l'entraîneur va poursuivre l'aventure au CSKA. Itoudis a révélé au journal *Kos Magazin* que son objectif était « d'atteindre et de dépasser le Real Madrid » au nombre de titres d'Euroleague. Le Real a en neuf, le CSKA sept. « C'est un grand club, mais dans la vie vous devez toujours avoir des objectifs. » Le coach grec pourra toujours compter sur Milos Teodosic, Aaron Jackson, Nikita Kurbanov, Kyle Hines, Andrei Vorontsevich et Joel Freeland, tous sous contrat la saison prochaine, sans compter les éventuelles prolongations (Cory Higgins ? Vitaliy Fridzon ? Viktor Khryapa ?). Si Nando rempile à son tour, le CSKA sera le premier candidat à sa propre succession. ●

Pro A Playoffs

➔ Rodrigue Beaubois (Strasbourg)

Tout se joue maintenant

Rodrigue Beaubois (1,88 m, 28 ans) a l'occasion de guider un groupe au titre et de porter le maillot de l'équipe de France pour la première fois de sa vie. Avant de repartir à l'étranger ? Le voici à la croisée des chemins.



L'histoire entre Rodrigue Beaubois et les Bleus débutera peut-être réellement cet été. Elle a trébuché maintes fois. Avec les moins de 20 ans, avec les A pour le Mondial 2010, l'arrière avait dû remettre à plus tard, ses espoirs de représenter le pays, perpétuellement stoppé par les blessures. À 28 ans, Rodrigue Beaubois n'a jamais porté le maillot tricolore. Aussi sa présence dans la liste des 17 pour le Tournoi de Qualification Olympique, sans être une surprise, apparaît comme un petit événement. Alors que nous demandions à Vincent Collet d'évaluer la progression de l'arrière, le sélectionneur, d'ordinaire si loquace lorsqu'il s'agit de parler technique, a rapidement évacué l'évolution du joueur pour revenir à l'essentiel. « En championnat de France, il a shooté à 52% à trois-points – en en tentant cinq par match, ce qui n'est pas négligeable –, il était à 34% la saison passée. Ça, c'est une vraie progression. Mais pour moi, ce n'est pas très important. Je pense surtout au fait que, déjà l'année dernière, il avait joué beaucoup et cette saison encore, il a fait une saison pleine. Il avait besoin de ça. »

Sa première saison pleine

Pourtant, dès son arrivée au Mans à l'été 2014, un surnom revient, tel un spectre, au-dessus

d'Antarès : l'homme de cristal. En pré-saison, une mauvaise réception sur son genou le tient écarté des parquets pour six semaines. La faute à pas de chance, encore. Toujours. Son genou le contraint ensuite à déclarer forfait pour le All-Star Game, à l'hiver, puis les douleurs reviennent en fin de saison. Beaubois ne dit mot, serre les dents, plante 30 points à l'Asvel avec le panier de la victoire au premier match du quart de finale, incandescent, avant de s'éteindre peu à peu (14, puis 9 et 2 points lors de la demi-finale contre Strasbourg). « Il a bien caché la douleur. C'est quelqu'un qui peut assez vite mettre le masque et avoir une forme de distance qui t'empêche de lire ce qu'il a au fond de lui-même », confie une source. Après ces playoffs 2015, avant de repartir à Dallas – où il vit, avec sa compagne, américaine –, Beaubois s'arrête à Lyon et subit une injection de PRP (Plasma Riche en Plaquettes ; injection de facteurs cicatrisants au sein d'une lésion restant douloureuse) qui le force à une période de repos ; des rumeurs d'invitation à des ligues d'été NBA avaient couru.

Si 2014-15 fut la saison du retour, 2015-16 est la confirmation, voire plus encore. Pour la première fois de sa carrière, Beaubois a disputé l'intégralité des matches d'un championnat. 34, à 25 minutes

➔ Rodrigue Beaubois retrouve Vincent Collet en équipe de France et tentera d'y gagner sa place.

dé moyenne. En ajoutant les playoffs (4 matches pour l'instant), la Leaders Cup (2), la Coupe (1), le Match des Champions (1), le All-Star Game (1), l'Euroleague (10), l'Eurocup (14), son total grimpe à 67 rencontres officielles en 2015-16, soit plus que dans chacune de ses quatre saisons en NBA, où il a manqué 40% des matches. « Le fait d'avoir véritablement retrouvé le terrain sur ces deux dernières saisons lui a permis de montrer ses

Il a disputé plus de matches avec Strasbourg (67) que dans chacune de ses quatre saisons en NBA.

savoir-faire, montrer que c'est un vrai scoreur », apprécie Vincent Collet. Meilleur marqueur français (16,1 points), à 57,4% de réussite (9^e de Pro A, seul extérieur parmi les 25 premiers), Beaubois est souvent apparu irrésistible, slalomant entre les défenseurs pour filer avec élégance au cercle ou dégainant à huit mètres sans avoir l'air de forcer. Lundi face au Mans lors du match 2 de la demi-finale, il a livré une deuxième mi-temps éblouissante avec 21 points à 8/11. Un moment de grâce. Cette saison lui a aussi ouvert les portes de l'Euroleague. Il n'a pas dominé, a été bousculé,

mais a rappelé que quelle que soit la pression de la défense, un scoreur reste un scoreur (11,8 points en 24 minutes, un match à 18 points et 6 passes face au Real Madrid alors champion). « La découverte de l'Euroleague lui a permis de gagner en dureté, en rigueur », poursuit Collet. « Il a encore des progrès à faire dans ces domaines pour véritablement atteindre le très haut niveau international, en tout cas, il a montré des choses. »

La NBA l'observe

Pour ce diamant du basket français, la Pro A pourrait devenir dès cet été une scène d'exposition trop étroite. Le 3^e Français le mieux payé du championnat (environ 210 000 € la saison, derrière Charles Kahudi et Ali Traoré) est aujourd'hui observé par « des clubs européens et de NBA », dit l'un de ses représentants. Le manager de Malaga, l'ancien international espagnol Carlos Jimenez, s'est déplacé à Levallois le 3 mai dernier à l'occasion de la venue de la Sig, et ce soir-là Beaubois a marqué 32 points à 10/14. Quant aux scouts NBA, ils n'allaient pas spécifiquement pour lui au Mans mais sont venus plusieurs fois à Strasbourg. « Pas mal de clubs se sont déplacés », assure son agent. Pour analyser sa progression depuis qu'il a quitté la NBA et surtout pour constater de visu qu'il a retrouvé ses capacités physiques. Comment va-t-il physiquement est quasiment la seule question que se poseraient les scouts. « Parce qu'ils savent qu'en termes de talent, il n'y a aucun doute », reprend l'agent. « Ils savent très bien qui il est, et que si la vitesse est là, c'est un joueur qui appartient à cette ligue », poursuit une source. Selon son représentant, le principal intéressé « aimerait avoir l'opportunité » de retourner en NBA, à l'image d'Alexis Ajinça en 2013. « C'est quelque chose qui doit lui trotter en tête. Mais il n'en fait pas une fixation, il n'en parle pas à chaque fois que l'on se voit. »

Avec les Bleus ?

Même s'il quittera probablement la Pro A cet été, il reste à Beaubois sa mission première dans l'Hexagone : guider une équipe à un titre, pour la première fois de sa carrière. Son palmarès est garni d'une Semaine des As, en 2008 avec Cholet, mais dans un rôle de remplaçant, et d'un titre NBA, en 2011 avec Dallas. Il possède la bague de champion sans avoir disputé les playoffs. Il n'avait pris part qu'à 28 des 82 rencontres de championnat et, alors qu'il avait gagné sa place dans le cinq de départ, s'était blessé lors du dernier match de la saison, avant l'ouverture des phases finales. Gagner le titre avec Strasbourg en tant que leader donnerait un autre éclat à sa vitrine à trophées. Avant, dans la foulée, de fêter sa première sélection en bleu ? L'équipe de France disputera quatre matches de préparation puis partira à Manille. « Au vu de notre situation spécifique pour ce TQO, il a semblé être une solution alternative intéressante », dit Vincent Collet en référence à l'absence d'Evan Fournier, à celle potentielle de Nicolas Batum, voire aux douleurs au dos de Fabien Causeur qui n'a quasiment pas joué depuis deux mois. Pour un groupe de 12, dans un système classique à sept extérieurs, six places semblent réservées pour Tony Parker, Thomas Heurtel, Antoine Diot, Nando De Colo, Mickaël Gelabale et Charles Kahudi. En l'absence de Batum, le dernier spot pourrait dès lors se jouer entre Yakuba Ouattara, Causeur et Beaubois. Pour celui-ci, en 2016, tout peut recommencer. ●

➔ Terrick Nerome (préparateur physique) « Il a toujours mal, plus ou moins »

Rodrigue Beaubois livre une saison pleine. Excellente nouvelle pour qui était surnommé l'homme de cristal. Parole à Terrick Nerome, préparateur physique de la Sig depuis cinq ans.

I l y a un an, Rodrigue terminait sa saison au Mans avec des douleurs au genou. Dans quel état est-il arrivé à Strasbourg ?

Il a fallu le remettre en jambes. Il était apte à jouer, mais il jouait avec des douleurs. Dans un premier temps, on est resté dans la continuité de son travail au Mans, et petit à petit, avec le kiné, on a mis en place de nouvelles choses. On a utilisé le protocole de Stanish, du travail excentrique en sous-maximal, ça n'a pas suffi à enlever l'ensemble des douleurs. On a essayé différents protocoles de renforcement musculaire au niveau de son genou, jusqu'au moment où on a trouvé un équilibre entre l'enchaînement des matches, la récupération, le travail avec le kiné et le travail avec moi. Petit à petit, on a réussi à atténuer ses douleurs tendineuses.

Quelle est sa dose de travail physique par semaine ?

Ce n'est pas un rendez-vous hebdomadaire, on voit au jour le jour. Avec le kiné, c'est tous les jours, sauf les jours off. Avec moi, selon le match, le temps de jeu, l'intensité, je le reprends le lendemain ou le surlendemain, avant ou après l'entraînement. Quand Vincent (Collet) veut faire un entraînement plus intensif, je passe après et travaille en fonction de ce qu'il a déjà fait, et quand c'est plus léger, je le prends avant, pour son protocole de renforcement, 30-35 minutes. J'essaie de le voir au minimum deux fois par semaine par rapport à son genou.

À quel moment vous êtes-vous dit que son problème de genou était derrière lui ?

On ne se le dit pas. Il n'est pas entièrement rétabli à 100%, à savoir qu'il n'aurait plus de douleurs. On a réussi à diminuer la douleur pour que ça ne soit plus qu'une gêne, mais il y a encore des moments où le kiné et moi, quand on le voit grimacer sur certaines actions, on s'agrippe en se disant « qu'est-ce qu'il se passe ? » Il a

toujours mal, plus ou moins. On ne se dit pas que le travail est fait mais qu'il doit continuer à se faire. Si on lui dit « tu as moins mal qu'avant, c'est bien », il va peut-être relâcher ses efforts, alors que c'est un travail à répéter tout au long de la saison.

Beaucoup de pros jouent malgré des douleurs ?

La proportion n'est pas énorme. Simplement, le sport de haut niveau, ça reste la résistance à la douleur, que ce soit à la fatigue, à la douleur psychique, avec le stress, l'enjeu... Ils sont habitués à gérer la difficulté. Certains, quand ils ont eu un gros problème, savent qu'ils doivent jouer avec. Romain Duport s'est fait les croisés il y a deux ans, il sait qu'il aura toujours une gêne voire une douleur. Après, ce n'est pas leur façon de penser, ils se disent « on n'a pas le choix », ils vont jouer, s'entraîner. Une fois que Rodrigue est dans sa routine d'échauffement, il n'y pense plus.

Est-il apparu parfois découragé ?

Il arrive un moment où ça devient très dur de se dire que le moindre effort coûte plus que l'effort lui-même parce qu'il y a déjà la résistance à la douleur. Il n'a jamais baissé les bras mais ce n'était pas évident, surtout aux entraînements. Au début de saison, il avait du mal, il voulait être libéré rapidement de la douleur. Progressivement, en lui donnant quelques objectifs atteignables, on a réussi à faire en sorte qu'il gère cette gêne.

Celle-ci peut-elle être un frein à son ambition de retrouver le plus haut niveau ?

Non. Là, il a fait deux saisons pleines malgré ses petits pépins. À partir du moment où il rentre dans un travail régulier, commencé au Mans et continué chez nous, la gêne sera de plus en plus supportable, il va s'adapter de plus en plus. Chaque individu est plus ou moins tolérant à la douleur, lui doit l'être. Physiquement, il peut être encore plus performant et régulier. ●

Pro A Playoffs

➔ Lyon-Villeurbanne en demi-finale

Quand « l'Homme » va, l'Asvel va

Les deux prestations haut de gamme de son leader Charles Kahudi (1,99 m, 29 ans) ont été fondamentales pour que l'Asvel passe l'obstacle Chalon en quart de finale. Même diminué physiquement, « l'Homme » est le baromètre des Villeurbannais.

2 1 points, 4 sur 4 derrière l'arc, 8 rebonds, 3 passes pour 24 d'évaluation. Dimanche dernier à Chalon, la performance de Charles Kahudi a lancé idéalement l'Asvel dans ces playoffs 2016. Cet avantage s'est avéré décisif puisque 48 heures après leur victoire surprise au Colisée, les Villeurbannais ont récidivé à l'Astroballe, avec 15 points et 7 rebonds de leur ailier international, et ont poinçonné leur billet pour les demi-finales. C'est une première marche de franchise par rapport à la saison dernière puisque l'an passé, les hommes de J.D. Jackson avaient été stoppés en quart de finale par le MSB d'un certain... Charles Kahudi. On se souvient d'ailleurs que l'ex-Manceau s'était blessé lors du match 2 de cette série, avait essayé de jouer la belle en serrant les dents malgré une cote cassée (!), puis avait assisté impuissant à l'élimination des Manceaux en demi-finale contre Strasbourg..

Il joue blessé !

Cette année encore, Kahudi est loin d'être à 100% de ses moyens dans ces playoffs. Ce qui rend ses performances en quart de finale encore plus méritoires. En vérité, l'ailier traîne des blessures au dos et à la cheville depuis plusieurs semaines. C'est la première explication de son gros passage à vide en fin de saison régulière. Kahudi a été méconnaissable contre Monaco (1 d'évaluation), à Pau (-1), à Dijon (-1). Ses stats moyennes entre la 29^e et la 33^e journée ont chuté à 6,2 points à 31% et 3,4 d'évaluation en 23 minutes. « *Il aurait fallu qu'il lève un peu le pied mais il a joué avec la douleur* », livre Nordine Ghib, le GM de l'Asvel. Mardi, Kahudi a même été obligé de quitter le terrain au cœur du troisième quart-temps pour soigner sa cheville douloureuse. J.D. Jackson l'a relancé immédiatement à son retour des vestiaires à huit minutes de la fin, et comme par magie, le momentum a définitivement tourné en faveur des Villeurbannais. Encore une fois, Kahudi a donné son corps à son équipe. « *Il est tellement engagé physiquement, tellement au contact qu'il a toujours des petits pétés* », poursuit Nordine Ghib. « *C'est un boxeur, c'est un rugbyman. Il vit avec ça. Il est très exposé, physiquement et mentalement. Et on n'a pas pu le préserver pendant nos périodes de moins bien.* »

Deux jours auparavant au Colisée, Charles Kahudi a porté les Verts des deux côtés du terrain. Jean-Denis Choulet a concédé que son équipe était tombée « *sur un Charles Kahudi de très, très, très haut niveau.* » Le numéro 28 a systématiquement répondu aux ruschs chalonnais pour maintenir l'Asvel en tête. Sa connexion avec Darryl Watkins

a fait un mal fou à la défense de l'Élan. Et puis, fidèle à sa réputation, le meilleur défenseur de la saison a proprement éteint Jeremy Hazell (11 points à 4/16 et 2 d'évaluation pour l'habituel meilleur marqueur chalonnais). Un Hazell que l'on n'a presque pas vu au match 2 (6'30"). « *Il a vraiment joué en patron* », insiste Nordine Ghib. « *Il a été moteur, à la fois dans le leadership et défensivement. Il a rayonné sur le groupe et est allé chercher ses coéquipiers pour que tout le monde soit à la hauteur. Mais il ne faut pas oublier qu'il l'a fait tout au long de l'année, avec David Andersen. Et quand il a été moins bien... on a perdu, ce n'est pas dû au hasard.* » Dans le sillage de son leader, l'Asvel a maintenu la meilleure attaque de Pro A à seulement 65 points sur son parquet, soit 22 points sous sa moyenne habituelle, puis à 71 points à l'Astroballe.

Il a faim de titres

Charles Kahudi est peut-être le plus motivé de tous les Villeurbannais. Contrairement aux autres cadres de l'équipe (Meacham et Lighty avec Nanterre, Lang avec Chalon) et bien sûr à David Andersen, il n'a jamais été champion. Au cours de ses six années passées au Mans, il n'a ramassé qu'une Leaders Cup en 2014 et échoué à deux reprises en finale du championnat, en 2010 et en 2012, les deux fois avec J.D. Jackson – lui aussi en quête d'un premier titre de champion comme coach. De fait, Charles Kahudi est venu à l'Asvel non seulement pour participer au projet ambitieux de Tony Parker, mais d'abord pour franchir cette dernière marche. Il doit aussi justifier son contrat juteux signé l'été dernier – près de 900 000 € sur trois ans, 260 000 € pour la saison en cours. Pour toutes ces raisons, une élimination au premier tour des playoffs n'était pas envisageable. Maintenant, il reste à voir dans quel état physique Charles Kahudi abordera la demi-finale contre Monaco, après quelques jours passés aux soins.

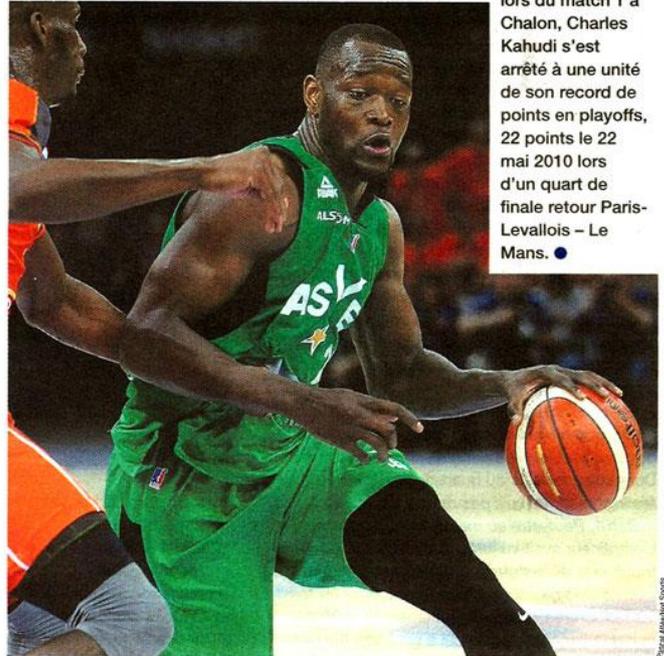
Un nouveau statut chez les Bleus

Vincent Collet aura besoin d'un excellent Charles Kahudi au T.Q.O. de Manille (5 au 10 juillet). En effet, les forfaits conjugués de Nicolas Batum et Evan Fournier bouleversent la hiérarchie chez les ailiers. En l'absence des deux NBA^{ers} et sans un

Le chiffre

21

➔ Avec 21 points lors du match 1 à Chalon, Charles Kahudi s'est arrêté à une unité de son record de points en playoffs, 22 points le 22 mai 2010 lors d'un quart de finale retour Paris-Levallois – Le Mans. ●



« **Il a joué avec la douleur.** »
Nordine Ghib,
general manager

réservoir important à ce poste (Axel Toupane ?), Mickaël Gelabale et Charles Kahudi devront très probablement se partager les minutes au poste 3. À l'Euro 2015, Gelabale avait laissé son rôle de titulaire à Nando De Colo. Cette fois, Gelabale et Kahudi seront directement en concurrence pour une place dans le cinq. Cela sera une grande première pour « l'Homme », 10^e joueur des Bleus au dernier Euro (11 minutes par match), rarement sur le terrain lors des matches couperets. À la dernière Coupe du Monde en Espagne, Kahudi n'était pas entré en jeu une seule seconde à partir des huitièmes de finale. Idem lors du dernier Euro contre la Turquie en huitième, la Lettonie en quarts puis l'Espagne en demi-finale, avant de faire une apparition remarquée contre les Serbes pour le gain du bronze. Le mois prochain, il y a fort à parier que Kahudi aura son mot à dire lors des matches couperets à Manille. ●